

suit pas que ce soit la même chose pour les lecteurs et les journaux : chacun comprendra la différence. Bien sots donc sont ces confrères qui voient d'un œil d'envie la naissance d'un nouveau journal (farceur ou sérieux,) qui ont des yeux d'Argus pour découvrir une arrière-pensée, une intention hostile là où il n'y a que bienveillance et franchise. Parbleu ! *Le Gascon* n'aime pas les gens de cette espèce, qui vous jugent d'une manière si sommaire un nouveau venu avant même qu'ils l'aient apprécié. Apprenez que le *Gascon* se charge de *casser* impitoyablement tous les jugements de cette sorte, si on consulte sa sagesse.

*Le Fantastique* est de notre opinion là-dessus : il nous l'a prouvé Jeudi dernier par la franche poignée de main qu'il nous a offerte. C'est là que nous le reconnaissons : car un farceur doit être bienveillant pour ceux de son espèce, au moins à leur début. Si nous exprimions d'abord quelques doutes sur les dispositions du *Fantastique*, si nous lui adressions quelques petites malices, comme il le dit lui-même, c'était uniquement pour le convaincre que, si nos intentions étaient bienveillantes, nous n'étions pas de ces faux amis qui commencent par la flatterie la plus basse et hasardent enfin une lâche attaque.

Tenant mordicus à notre indépendance, nous ne voulions pas nous engager à ménager le *Fantastique* plus qu'aucun autre, bien que nous l'estimions singulièrement comme confrère en gaillardise ; c'était juste et raisonnable, et le *Fantastique* lui-même pourra nous badiner tant qu'il lui plaira, et aussi souvent qu'il aura occasion de le faire, sans que notre traité de paix en soit violé pour cela dans la moindre de ses dispositions.

Nous devons maintenant remercier le *Fantastique* du brevet de farceur qu'il nous donne ; il aime nos *gasconnades*, dit-il : nous devons dire en réponse que ses *fantaisies* nous plaisent. Mais nous ne lui promettons pas de s'*humilier humblement* comme il le fait, se disant si frère, et craignant de "se mesurer avec un antagoniste de la taille du *Gascon*." Ah ! pour ça, M. du *Fantastique*, c'est trop fort ! Parbleu ! le *Gascon* sur ce point ne veut point entendre raison, et nous avons mille peines à *ralentir son ardeur*. Il voulait de suite qu'on retrécit son format *afin de descendre au niveau du Fantastique*, si c'était là le seul obstacle, mais nous avons réussi à l'apaiser en lui faisant remarquer que le *Fantastique* finirait par comprendre que "ce n'est pas l'habit qui fait le moine."

Ainsi donc, confrère, entre nous égalité et fraternité !

"Le Gascon" jugé par les "grands journaux."

Depuis le plus humble d'entre nos lecteurs jusqu'au plus important de nos politiques, tous ont déjà jugé cet être étrange, qui, par un beau matin, est tombé au milieu de Québec comme un aérolicthe ou comme un habitant de la lune, et qui, sans faire beaucoup de fracas, a cependant mis en émoi la troupe empressée de chercheurs de nouvelles. Imaginez-vous, lecteurs, quels sont les sentiments du *Gascon* quand quelque grand journal *sérieux* lui jette par la tête une masse de sympathies et de bons souhaits, et cela sans crier gare ! Aussi il ne se sent pas d'aise.

Mais parlons en détail :—

Nous remercions infiniment le *Morning Chronicle* pour le petit article qu'il nous consacre, et qui est même par trop flatteur. N'importe, voilà un confrère généreux.

Nous ne pardonnerons pas au *National* de nous reléguer dans les *faits divers*. Il aurait pu, ce nous semble, faire comme les autres, et nous consacrer un petit bout d'éditionnel, ne fut-ce que quelques lignes. Le *Gascon* qui n'est pas un fait mais bien un être, ne se contente pas de la première place dans les *faits divers*. Mais passe :... comme dit le *Canadien*. Le *National*, à part cette faute contre l'étiquette, nous fait un accueil assez courtois. Il dit, entr'autres belles choses, que nos articles sont écrits en *très bon français* : c'est toujours quelque chose, dans ce temps surtout où la belle langue française ne sait plus où se réfugier, pour échapper aux bourreaux-impitoyables qui la mettent tous les jours à la torture. Quant aux *gascons-rédacteurs*, ce serait en vain que le *National*, pour les connaître, prêterait les oreilles à tous les *on dit*.

Le *Canadien* est poli, comme à son ordinaire, mais il n'aime pas, dit-il, la *gasconnade* à son adresse. Nous le concevons, confrère et tant que le poisson se plaira dans les flots, le gibier dans les forêts, jamais, nous jamais le *Canadien* ne sera le premier à trouver excellent ce qui s'attaquera à lui-même.

L'accueil du *Courrier* a le mérite de l'originalité. Il parle d'une multitude de choses, de médecine, de soupape, du poète Horace et enfin de sa propre santé. La soupape aurait dû être placée à la fin de l'article, afin d'aider tout le reste à passer, car c'est très indigeste, comme dit encore le *Canadien*. Enfin, le *Fantastique* et le *Gascon* doivent se réjouir, et voilà pourquoi, quand ils se verront taquinés par quelque adversaire incommode, ils n'auront qu'à dire que le *Courrier*

les a déclarés *souppes de sûreté* pour déconcerter tous les raisonnements possibles. Quant à Horace, et son tour pendable, qu'il nous suffise de dire que le *Gascon* ne dépend de personne, pas même du *Courrier*, et ne dînant jamais qu'à sa propre table, critiquera tous ceux sur qui la critique aura quelque prise, même le *Courrier*, quand il en aura occasion. Quant à la santé de ce journal, si elle est délicate au point de souffrir des atteintes du *Gascon*, ce dernier en est vraiment chagrin.

La *Gazette Militaire* ne nous adresse que des amabilités ; nous n'avons donc qu'à la remercier cordialement. Nous sommes surtout heureux de nous voir ainsi jugés par un confrère militaire, et par conséquent *chevaleresque*.

Le *Journal de Québec*... ah ! c'est vrai ! nous oublions qu'il ne nous a pas encore accueilli. Quelle distraction !!! Nous allons le remercier comme les autres ! N'importe, espérons que cela viendra avec le temps.

#### Elections de Québec.

Nous avons été informés que le député de Montmorency, l'Hon. M. Cauchon, a proposé devant les membres du Parlement Provincial, que les dernières élections de Québec soient déclarées nulles ; mais nous avons appris avec peine que la Chambre a rejeté cette contestation si juste. Il est vrai qu'elle aurait pris là une mesure extraordinaire ; mais il faut avouer qu'aussi l'élection de Québec a été tout-à-fait extraordinaire.

Nous disons *avec peine* : ce n'est pas que nous désirions voir se rallumer les anciennes haïnes de parti, se renouveler les scènes sanglantes dont notre ville a été le théâtre ; mais il nous semble que l'on foule aux pieds toute justice sans dire pourquoi :

Notre *profession de foi* nous oblige à nous déclarer que pour la justice et non pour un parti quelconque ; c'est pourquoi le *Gascon* criera "à l'injustice" à gorge déployée sans craindre qu'on lui reproche ses cris importuns.

Si, par exemple, il plaisait à quelqu'un (c'est ce que nous n'oserions jamais croire) de l'appeler *Rouge*, parce que qu'il ne veut pas des élections de MM. Alieyn, Simard, et Dubord, "le *Gascon*" lui dirait : "ne plaisez pas, camarade." De même si l'on voulait le déclarer *Bleu*, il répondrait : "ah ! monsieur, ne me faites donc pas peur !"

Vous voyez, lecteurs, que les partis l'embarassent fort peu dans ses opinions. Ainsi, laissez le vous dire que *Rouges* et *Bleus* perdent la tête toutes les fois qu'ils ne s'aper-